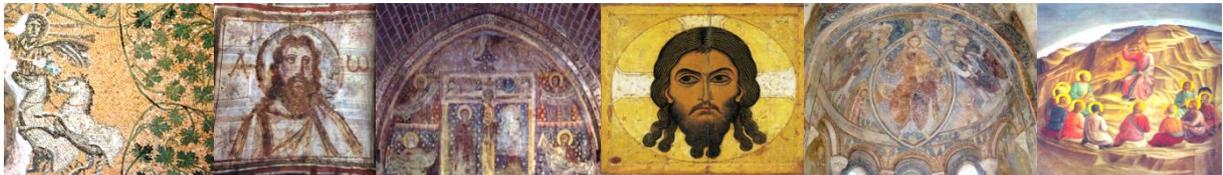


Parcours historique  
sur le Christianisme

Les « Six Tables Lumineuses »  
de la Salle 3

**LE CHRISTIANISME,  
UNE NOUVELLE RELIGION ?**

**Enquêtes sur textes et images**



**L'Antiquaille**  
Espace Culturel  
du Christianisme à Lyon

**TRAVAIL COLLECTIF DE L'EQUIPE PEDAGOGIQUE : *Adelaïde* de BALINCOURT –  
*Monique* GUINAMARD – *Monique* KUNTZ – *Mireille* MONOD – *Odile* PERDRIAU-  
LELUC – *Agnès* de ROHOZINSKI – *Marie Monique* de SANTERRE.**

**et l'accompagnement du Père *Dominique* BERTRAND, s.j.**

D'entrée de jeu, au fur et à mesure de son expansion dans le bassin méditerranéen, le christianisme essaïma des images et des textes : ils étaient signes et messages pour les premiers fidèles et formulaient les bases d'une nouvelle religion.

Le « **Parcours historique sur le christianisme** » en propose plusieurs, soit qu'il aient été retrouvés dans la région (ainsi tous ces symboles inscrits sur les sarcophage des III<sup>ème</sup>, IV<sup>ème</sup>, V<sup>ème</sup> siècles, voir salle 2) soit que, imagine-ton, leur origine ait été attribuée à un personnage local (ainsi le palindrome de la salle 7 peut-être dû à Irénée, deuxième évêque de Lyon et par lequel se reconstitue le « **Pater noster** ») soit enfin, que, au cours des temps, ils soient les plus à même de clarifier les bases et questionnements du christianisme dès le IV<sup>ème</sup> siècle et l'Edit de Constantin. Ce sont ceux que propose la salle 3.

Cette « **enquête** » se limite aux « **tables lumineuses** », s'efforçant d'éclairer **images et textes**, car, à eux seuls, **ils expriment le christianisme tel qu'il fut hier et reste aujourd'hui vécu dans ses trois grandes confessions : orthodoxe, catholique et luthéro-calviniste.**

## Le dossier se divise en trois parties :

### 1. Interrogations sur un nouveau prophète :

- **Table I** : Jésus, un prophète juif ?
- **Table II** : Jésus, ressuscité ?

### 2. Le message de Jésus et sa divulgation autour de la méditerranée :

- **Table III** : Quoi de neuf dans l'enseignement de Jésus ?
- **Table IV** : La diffusion du message

### 3. Les rites d'entrée dans la nouvelle religion :

- **Table V** : Le baptême
- **Table VI** : Le « *repas du Seigneur* »

# Table Lumineuse N° I

## JESUS, UN PROPHETE JUIF ? LE MESSIE ?

### 1 - LES TROIS TEXTES

« Dans toute la Judée et le pays alentour tous, ils glorifient Dieu et disent : « un grand prophète s'est éveillé parmi nous. Dieu a visité son peuple... » Lc7, <sup>16-17</sup>

« Faisant cercle autour de Jésus, des juifs lui disent : « combien de temps nous laisseras-tu en suspens ? Si, toi, tu es le Messie, dis-le clairement »  
Jésus : « Je vous l'ai dit et vous ne croyez pas » Jn 10, <sup>24-25</sup>

« Lors du procès de Jésus, le Grand Prêtre : « je t'adjure par le Dieu vivant dis-nous si, toi, tu es le Messie, le fils de Dieu ».  
Jésus : « Toi-même, tu viens de le dire ».  
Tous dirent alors : « Il mérite la peine de mort » Mt 26, <sup>63-64-66</sup>

### CET HOMME QUE NOUS AVONS RENCONTRE, SE DEMANDENT LES CONTEMPORAINS DE JESUS, QUI EST-IL ?

#### I. JESUS, UN PROPHETE ?

Le prophète (du grec « **Prophètès** ») est, chez les anciens grecs, celui qui transmet un oracle des dieux. Parallèlement dans l'Ancien Testament de la Bible, le prophète s'appelle le « *nabi* », le serviteur de Dieu, personnellement responsable de l'Alliance avec Dieu...

L'originalité religieuse des Hébreux est, en effet, d'entretenir une relation avec un Dieu unique, personnel, créateur de tout et particulièrement de relations personnelles avec des personnes humaines individuellement ou regroupées en unités de vie (familles, tribus, peuple).

Le but poursuivi par ce Dieu personnel est de « *faire Alliance* » avec les hommes, en premier lieu par ce peuple (hébreu, Israelite ou juif), pour finir par toucher toute l'humanité.

Le prophète est donc un croyant en Dieu appelé personnellement à maintenir l'Alliance de Dieu avec une famille devenue « *le peuple* » par le choix personnel de Dieu : le prophète risque jusqu'à sa vie pour dénoncer l'infidélité, mais aussi pour faire surgir l'espérance plus que millénaire qui ne peut décevoir.

#### II. JESUS, UN MESSIE ?

« **Messie** » est un mot hébreu « *messia* » signifiant « *qui est oint* » (comme l'est un roi à la manière d'un prêtre) ; ce mot est traduit en grec par « *christos* », « *christ* » lequel signifie donc « *oint* », une partie du nom de Jésus appelé très largement Jésus Christ.

Le messie n'est ni une utopie ni un mythe : c'est quelqu'un qui reçoit un pouvoir au service du peuple de Dieu.

Ainsi, prophète et messie désignent-ils toujours, non des idées, mais des personnes historiquement reconnaissables.

### III. LES HOMMES, DIEU, L'ALLIANCE, L'ESPERANCE D'UN MESSIE (HISTOIRE BIBLIQUE)

Chaque moment de l'histoire biblique offre des exemples de ces grandes figures de l'Alliance :

- **Abraham et sa descendance**, Isaac, Jacob appelé Israël, ses douze fils (qui préfigurent les douze tribus) autrement dit, les « **Patriarches** » (2<sup>ème</sup> millénaire).
- **Moïse et son frère Aaron**.
- Les **Juges** (Josué, Gédéon, Samson, Samuel), sauveurs ponctuels du peuple.
- Les **Rois** (de 1 000 à 580). Ils reçoivent l'onction. On les appelle « *fils de David* » et même « *fils de Dieu* ». En eux se maintient l'espérance dans une nouvelle Alliance.

Apparaît parallèlement le service des « **Prophètes** », car les Rois mettent parfois en péril le Royaume : quand tout semble perdu et que la foi est en passe de disparaître, les prophètes, prédicateurs de l'espérance sont là.

Il y eut quatre grands prophètes Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, David et douze petits. Ils accompagnèrent la première destruction du Temple (711) et l'Exil (582).

Le message des prophètes était simple : « *ça ne va pas, mais il faut espérer, et vous vous en sortirez* ». Chaque fois, l'Alliance revit et l'attente d'un Messie se précise.

Or, l'Alliance deviendra attente plus intense au moment même où Israël disparaît politiquement dans les grands empires perse, grec, romain.

À nouveau, le Temple est détruit en 63 avec Pompée. Les Israélites sont à nouveau menacés. Une attente messianique renaît avec les soulèvements de libération politique des Maccabées, puis avec Qumrân, enfin avec Jean le Baptiste.

Cet ensemble, consigné dans des écrits rassemblés au cours des siècles, constitue « **l'Ancien Testament** » première partie de la Bible des chrétiens.

### IV. JESUS, REALISATION HISTORIQUE DE LA PROPHETIE ET DU MESSIANISME

Or les figures historiques des prophètes et le portrait esquissé d'un messie, tel qu'il a été compris et imaginé désigne, ce que va être la personne du Jésus historique : c'est ainsi que le reconnurent les premiers chrétiens.

Jésus naît caché à Bethleem, cité de David, autour de l'an zéro de notre ère. Parfait serviteur de Dieu au milieu du peuple, il lutte contre les maux physiques et moraux qui accablent celui-ci. Il ranime la confiance filiale en Dieu, qui, dès lors, apparaît comme un vrai Père. Il se heurte à un messianisme de bonheur humain, revêt la figure du Messie souffrant en prenant sur lui les souffrances du peuple. Il annonce sa mort et sa résurrection (Marc 8,<sup>31</sup>).

Tout cela a été écrit dans la deuxième partie de la **Bible** (le **Nouveau Testament**) qui n'est pas reconnue par les Juifs et qui est parcourue par la question « **qui est donc ce Jésus ?** ».

# JESUS, UN PROPHETE JUIF ?

## 2 - LES TROIS IMAGES



### 1 - Christ en Hélios

*mosaïque fin III<sup>ème</sup> siècle - Ancienne Nécropole  
située sous la Basilique Saint Pierre – Rome*

Il fallut attendre à Rome deux ou trois siècles pour que le christianisme, nouvelle religion issue de l'Orient, et qui héritait des interdictions du judaïsme (« *tu ne feras pas d'idoles, ni aucune image de ce qui est dans les Cieux* » Exode 20,<sup>4-5</sup>) se mit à proposer des images du Christ sous une autre forme que symbolique.

Longtemps, en effet, il sembla préférable d'utiliser un message codé lequel livrait essentiellement des perspectives nouvelles de plénitude de vie après la mort (la vigne, l'ancre, la colombe, etc...).

Longtemps aussi, il suffit d'emprunter à la culture païenne certains éléments symboliques (berger – soleil – poisson – Thau...) pour signifier l'espérance nouvelle.

Vers la fin de la période clandestine, les symboles se font plus précis. Ainsi cette mosaïque de la fin du III<sup>ème</sup> siècle retrouvée dans la nécropole de la Rome antique sous la Basilique de St Pierre « **Christ en Hélios** » qui fait référence à un dieu comme **Helios**.

Sur un quadriges mené par de fougues chevaux, et la tête nimbée de sept faisceaux lumineux, surgit une représentation du Soleil Levant : « **Helios** ». C'est lui qui, venu de l'Orient, illuminait chaque jour la vie et le travail des hommes, à qui il était donc dû toute louange et toute gloire. C'est lui, « le sol invictus » à qui fut rendu, à la fin de l'époque romaine un culte plus que jamais renouvelé car lié à la puissance impériale : avant sa conversion Constantin participa à ce culte. C'est lui, enfin, ce Dieu lumière, dieu fondamental, renaissant chaque jour à l'Orient qui symbolisait le renouvellement de toutes choses.

Mais, ici, est-ce encore Hélios, jeune dieu de la lumière, de la beauté, disait-on, éclatante, ou est-ce déjà l'annonce de Jésus ?

En Jean, l'Évangéliste il est dit : (1,<sup>9</sup>) « *Jésus est l'aube de la nouvelle alliance, il est l'Origine, l'Orient* » ou encore « *il est la lumière véritable qui, venant dans le monde éclaire tout homme...* »

Ainsi, il pouvait y avoir confusion entre Helios et Jésus...

Il y avait aussi cette autre symbolique biblique avec le grand prophète Elie (IX<sup>ème</sup> siècle avant Jésus Christ) : Elie, homme de Dieu, sut imposer à Abgar et à sa femme Jézabel, souverains d'un petit royaume du Nord d'Israël le renoncement à leurs faux dieux. A la fin de sa vie, il fut enlevé sur un « *char de feu avec des chevaux de feu* » (livre des Rois – 2R II, <sup>14</sup>) et dans un incroyable tourbillon monta au ciel.

Elie, dit encore l'évangéliste Marc (Marc 9,<sup>7</sup>), apparut à « *l'écart d'une haute montagne* » aux côtés de Moïse pour témoigner de la Transfiguration de Jésus, devant Pierre, Jacques et Jean ; ainsi, Elie apparaît lui aussi indispensable témoin et/ou manifestation d'une lumière divine.

Cependant, du jeune dieu grec de la lumière (Hélios) à Elie et à Jésus, « *véritable lumière qui, venant dans le monde, éclaire tout homme* », les mêmes codes traduisaient des réalités nouvelles.

Le « **Christ Hélios** » retrouvé à Rome dans la basilique pré constantinienne est un homme jeune, imberbe, de facture grecque, toujours tourné vers l'Orient ; au milieu de pampres de vigne d'une vendange promise ; il émerge dans l'or d'une lumière divine qu'il rayonne par ses faisceaux, il est l'annonce, dans la fusion de plusieurs cultures, de l'avènement d'un culte nouveau à Rome, celui de Jésus.



## 2 - Le christ entre l'Alpha et l'Omega

*Peinture murale, fin IV<sup>ème</sup> siècle,  
Plafond d'un arcosolium de la catacombe de COMMODILLE, Rome*

Au IV<sup>ème</sup> siècle, les temps ont changé. La « paix constantinienne » a été conclue ; Constantin a affirmé en 313 « *Nous avons décidé de permettre à tous ceux qui ont la détermination d'observer la religion des chrétiens de le faire librement...* »

Avec Constantin donc, une ère nouvelle de reconnaissance du christianisme s'est ouverte : « les églises » sont restituées. L'Empereur lui-même prend l'initiative de constructions sacrées à Rome, Constantinople, Jérusalem comme dans le reste de l'Empire ; l'architecture en est somptueuse, l'or abonde dans les panneaux de mosaïques.

Cependant, les habitudes romaines ne se sont pas modifiées : les morts sont toujours ensevelis dans les galeries souterraines des catacombes et quand on le peut, la tombe est décorée.

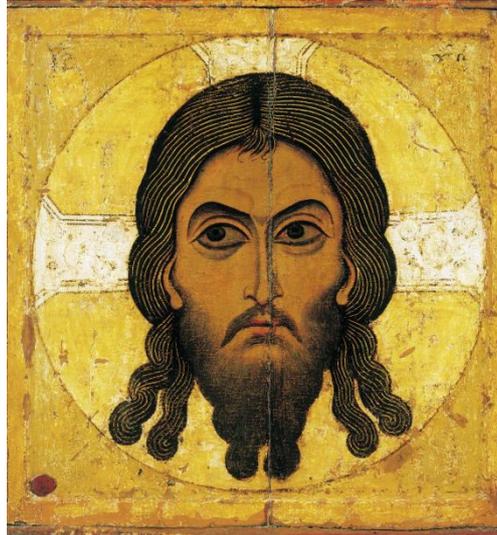
Il s'agit ici de la **peinture du plafond d'un arcosolium**, (tombe surmontée d'une voûte) : le défunt est sans doute de famille honorable... Peut-être est-ce son dernier message ? Cette peinture relève donc d'un art funéraire.

Avec ce portrait (le Christ entre **l'Alpha et l'Omega**), c'est sans doute la première fois que le Christ apparaît barbu, nimbé (mais le nimbe n'est pas encore crucifère) et porteur d'un message, **l'Alpha et l'Omega**... On est loin des portraits de jeunes dieux rayonnants ou de bergers imberbes, à la grecque, portant sur leurs épaules agneaux ou béliers : le Christ de la catacombe de COMMODILLE est un homme jeune aux yeux graves tournés vers un lointain dont nous sommes exclus. Il porte moustache et barbe et sa longue chevelure retombe sur les épaules. Il est vêtu d'une toge blanche bordée d'une bande pourpre... ce nouveau visage interrogateur semble orienté vers une autre réalité. Peut-on le percevoir par le message ?... et le message primerait-il sur le portrait ? Il renvoie à l'Apocalypse : « *C'est moi l'Alpha et l'Omega, dit le Seigneur Dieu* ». Ap. 1,<sup>8</sup> « *c'est moi qui donnerai à l'assoiffé de la source d'eau vive gratuitement* » (21,<sup>6</sup>) « *Je suis le Premier et le Dernier, et le Vivant et me voici Vivant pour les siècles des siècles et je détiens les clefs de la mort et du séjour des morts* ». (1,<sup>17</sup>).

Cet espoir dans une vie éternelle est bien celui qui, à la même époque (fin IV<sup>ème</sup> et V<sup>ème</sup> siècle), s'affiche sur les épitaphes et les sarcophages de la région lyonnaise, par des croix ancrées, des paons imputrescibles, des colombes s'envolant vers le ciel... et que présente le couloir précédant la salle 3.

Parallèlement au christianisme triomphant se vit dans les déserts d’Egypte et de Syrie (chez les « *Pères du désert* » dont les coptes sont les actuels héritiers) un monachisme aux règles sévères. Ces mêmes préoccupations d’un Au-delà semblaient aussi celles des simples fidèles. On a retrouvé de cette époque des peintures sur planchettes de bois recouvrant, dans les tombes de la région du Fayoum (Egypte, sud du delta), les visages de défunts aux regards graves comme déjà tournés vers un autre monde. On parle de chrétiens au type « syro palestinien » : serait ce déjà l’influence de ces peintures empruntées de gravité qui se percevait à Rome dans cette catacombe ?

Gloire de Dieu, espérance et ascétisme associés, influences mêlées et réciproques de l’Orient et de l’Occident, le Christ de COMMODILLE relèverait d’une nouvelle approche de Jésus dont le message donne une des clefs : seul importe le monde de l’Au-delà.



### 3- Le Sauveur acheiropoietos

(Icône « non faite de main d'homme »)

*Icône processionnelle de la seconde moitié du XII<sup>ème</sup> siècle  
Galerie Tretiskov (Moscou) (Provenance ; Sainte Sophie de Novgorod)*

Cette icône processionnelle fut sans doute brandie comme tant d'autres icônes lors de combats pour implorer la victoire. Plus sûrement elle fut utilisée pour les grandes processions dans et hors l'église. Aussi a-t-elle deux faces ; sur l'autre face, une scène d'adoration de la Croix.

Ici **le Christ est représenté d'après la tradition du Mandylion**. Le portrait dit « **du Mandylion** » remonte à cet épisode du roi lépreux d'Edesse qui fait demander par son serviteur à Jésus de venir le guérir. Ne pouvant approcher du maître thaumaturge, il lui passe son propre voile de tête (**mandylion**) que Jésus applique sur sa figure. Ses traits s'y impriment, devenant le premier portrait « non fait de main d'homme » du Sauveur. Longtemps gardé par la ville d'Edesse qu'il sauva d'un siège d'un roi des Perses en 544, il fut racheté en 944 par Constantinople contre deux cent prisonniers sarrasins. C'est là qu'il disparut lors de la quatrième croisade et du sac de la ville par les Vénitiens. **Les icônes dites du Mandylion**, toutes, copie après copie, ont ceci de commun qu'elles sont censées être le reflet du Christ historique tel que les hommes l'ont connu et ont choisi de le suivre. Elles ne nécessitent donc théoriquement aucune créativité (en fait comme naturellement, l'iconographe y imprime son génie et son ascèse spirituelle).

Alors que les représentations occidentales sont « doloristes<sup>(1)</sup> » insistant sur le fait que les hommes par leurs péchés participent à la souffrance du Christ, ces icônes n'ont pas pour mission de faire appel au sentiment : il s'agit de « portraits » celui du Jésus historique des croyants.

**L'icône du Sauveur acheiropoietos de Novgorod** est d'une grande sobriété. Elle joue sur très peu de couleurs, de l'ocre jaune au noir en passant par des variantes brunes matées de verts. Mais c'est l'or qui l'emporte pour plus de la moitié de la surface, un or aux multiples nuances : or intense du fond carré ; adouci, du cercle correspondant au nimbe du Christ ; franchement lumineux et touchant à une lumière blanche pour les trois branches de la croix inscrite sur le nimbe. Voilà donc un « portrait » qui s'inscrit d'entrée de jeu dans une grande symbolique : Sur ce fond parfaitement géométrique, un carré, un cercle, une croix, apparaît le visage de Jésus, sans aucune fioriture, ni même trace du voile d'impression. Visage « syrien » à l'abondante chevelure noire, aux sourcils accentués, (ce qui fait encore davantage apparaître

leur dissymétrie). Les yeux attirent le regard, leur expression est troublante. Tout se passe comme s'ils regardaient sans voir, homme réel déjà plongé dans la contemplation d'un monde invisible. Des filaments d'or se mêlent à ses cheveux. Un dernier symbole sur le visage du Christ dévoile que lui-même participe déjà des deux mondes : sur le front une petite frange de cheveux se départage en quatre mèches : division qui symbolise la séparation entre monde visible et invisible, entre ciel et terre parcourue par les quatre fleuves du Paradis.

C'est bien cette **divino-humanité** que l'iconographe souhaite soumettre à la méditation du fidèle : aussi est-il composé essentiellement de deux couleurs : la brune, celle de la terre avec laquelle fut modelé le premier homme d'après la Genèse – l'or, couleur divine. Jésus n'est plus ici le Dieu Tout-Autre du Premier Testament mais celui qui participe à l'humanité pour l'aider à retrouver la voie de la Théosis, à entrer en communion avec Dieu « *Dieu s'est fait porteur de la chair pour que l'homme puisse devenir porteur de l'Esprit* » (St Athanase d'Alexandrie).

# Table Lumineuse N° II

## JESUS RESSUSCITE ?

### 1 - LES TROIS TEXTES

**Pierre**, (le jour de la Pentecôte) : « *Jésus de Nazareth, lui qui est passé en faisant le bien, ils l'ont fait mourir, en le suspendant au bois de la croix. Mais Dieu l'a ressuscité au troisième jour. Il lui a donné d'apparaître aux témoins choisis par Dieu, nous, qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts* » Actes 10,<sup>38-10</sup>

**Le jour de Pâques** : le soir venu, ce jour-là, le premier de la semaine, les portes fermées où se trouvaient les disciples... Jésus vint et se tint au milieu, il leur dit : « *Paix à vous... Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie... recevez l'Esprit Saint* » Jn 20<sup>19-22</sup>

**Jésus**, à ses disciples, après la résurrection : « *Tout ce qui a été écrit de moi, dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes, s'est accompli : les souffrances du Messie, sa résurrection le troisième jour... Vous, vous en êtes les témoins* » Lc 24<sup>44-48</sup>

#### A. LA RECHERCHE D'UNE VIE APRES LA MORT

Dans le monde gréco-latin et d'une manière universelle, la préoccupation autour de la mort et de la survie, l'attente d'une vie après la mort et après le « jugement », se fait de plus en plus manifeste, aussi bien chez les philosophes (Platon, Aristote, Stoïciens) que dans les religions par les récits et les rites. Les Grecs pensaient que l'âme était immortelle alors que pour les Juifs elle ressusciterait au dernier jour.

Les cultes égyptiens, les cultes à mystère du Proche Orient, (le mithraïsme et culte phrygien de la déesse Cybèle) arrivent en Europe en même temps que le christianisme. Ils sont très présents à Rome et dans la vallée du Rhône. Mais l'originalité de la conception du Dieu des chrétiens apporte un éclairage nouveau sur la mort et sur la survie de l'homme. « *Je (Jésus) suis la résurrection et la vie, quiconque croit en moi ne connaîtra jamais la mort* », l'affirmation finira par s'imposer auprès des peuples gréco-romains.

Pour les chrétiens, **la résurrection de Jésus** n'est pas une idée, encore moins un mythe, mais un fait réel s'appuyant sur des faits réels qui, grâce aux témoignages des apôtres qui ont vu et entendu, a été rapporté dans le « **Nouveau Testament** », 40 ans après la mort de Jésus. Jean, témoin oculaire écrit avec sa sobriété habituelle : « *il vit et il crut* ». De cette accumulation de faits décrits dans les Evangiles : tombeau vide – soldats de garde endormis – apparitions dans les lieux variés (Emmaüs – Cénacle – bords du lac – montagne (lieu de l'Ascension)...), naît donc une conviction inébranlable : **Jésus est ressuscité.**

La Résurrection est, en fin de compte, la concrétisation de la promesse de l'Alliance faite par les prophètes de l'Ancien Testament (Elie, Isaïe, Ezéchiel).

Tout ce qui a été annoncé, s'accomplit comme promis et attendu, un accomplissement pour le salut de chacun.

Jésus a annoncé sa mort, mais aussi sa victoire, à la différence des religions grecques et romaines qui restaient floues sur la mort et la survie personnelle des hommes.

L'originalité de cette conception apporte un éclairage nouveau sur la mort, la peur de la mort, toutes les formes que prend l'angoisse de la mort.

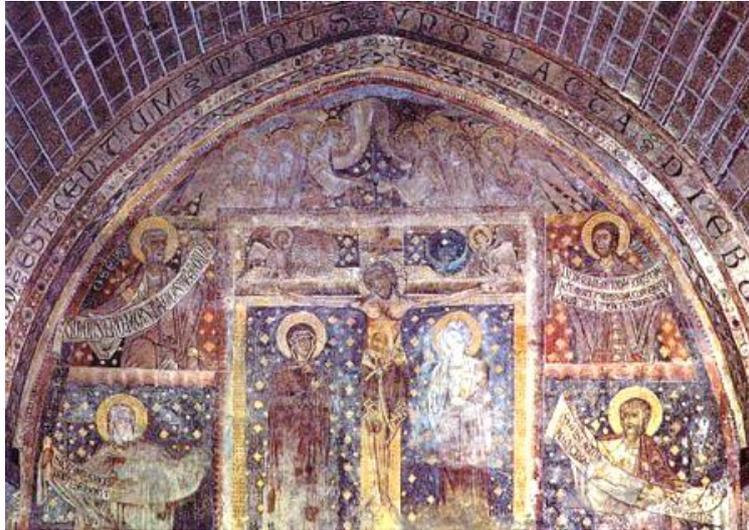
Cependant la Résurrection, point central de la religion chrétienne, est méditée et interprétée différemment selon les différentes confessions.

## B. LA RESURRECTION DANS LES TROIS CONFESIONS CHRETIENNES

- **Pour les orthodoxes**, la Résurrection est davantage évoquée par ses effets : le Ressuscité descendant aux « Enfers » vient arracher la première humanité, (plus particulièrement les Justes de l'Ancienne Alliance) à leur captivité dans la mort. Il viendra chercher tous les justes (1<sup>er</sup> épître de Pierre <sup>3-9-16</sup>) lors d'un fait historique précis, la fin des temps. Le moment de la Résurrection, résurrection qui est offerte à tous, est déjà présent **sur** la Croix. Sur les représentations de la crucifixion, Jésus est déjà ressuscité et glorieux : pas de mort sans résurrection : pas de crucifié sans résurrection. Jésus ressuscité garde les yeux ouverts, sa mort n'est qu'un passage. Voir en annexe, le commentaire sur la fresque de Saint Sauveur in Chora à Istanbul (dans le parcours historique, icône présentée salle 8 dans la salle sur l'orthodoxie).
- **Pour les catholiques** : c'est le moment même de la Résurrection, phénomène historique daté, qui est célébré, avec l'espérance de nos résurrections faisant de nous des « *citoyens des Cieux* » (lettre de St Paul aux Philippiens 3, <sup>20-21</sup>); les crucifixions s'attardent sur la souffrance du Christ.
- **La tradition protestante** met l'accent sur la fête de Pâques (mort **et** résurrection de Jésus) plus que sur la fête de Noël. L'image ne jouant aucun rôle dans la piété protestante, la Résurrection est représentée par la croix vide (lettre aux Corinthiens 1-15, <sup>42-44</sup>). La Croix, symbole des chrétiens, est présente mais vide. Et ce vide est, pour eux, signe de Résurrection.

# JESUS RESSUSCITE ?

## 2 - LES TROIS IMAGES



### 1 - Le Christ ressuscité ?

*Fresque de la crucifixion*

*Peinture murale du XII<sup>ème</sup> siècle, salle Capitulaire du Cloître  
de la Cathédrale du Puy-en-Velay (dite « Chapelle des Morts »*

*Anonyme (une inscription sur le linteau atteste que cette fresque  
fut peinte en moins de cent jours)*

Cette fresque est ouverte à la méditation de milliers de pèlerins : Le Puy-en-Velay était (et est) une des grandes voies de départ ou de passage vers Saint Jacques de Compostelle. Elle leur rappelle que la souffrance offerte conduit vers le **Très Haut**, Celui qui ressuscite.

Comme toujours, le message était commandité par des théologiens, puis réalisé par les artistes d'où son côté savant.

**La fresque associe trois types de personnages en trois scènes :**

- Ceux qui, **prophètes** (Osée, Jérémie, Isaïe) de l'Ancien Testament, ont précédé Jésus, ou qui, comme Philon qui en fut le contemporain, sait et ose faire la synthèse entre la philosophie grecque et l'enseignement de la Torah. Les premiers ont sans cesse voulu maintenir la foi dans un salut offert par Dieu quelles que soient les conditions vécues ou les lâchetés d'Israël : Dieu, malgré les péchés d'Israël accomplira la promesse. Philon, le philosophe, vivant à Alexandrie, juif hellénisé, rappelle que le message est offert à tous.
- **Quatre témoins** encadrent la scène centrale : elle présente ceux qui ont accompagné Jésus dans son dernier combat :
  - **Marie**, sa mère, si droite dans sa douleur déchirante,

- **Jean**, le disciple préféré qui serre sur son cœur la Bible, livre de la promesse, à moins que ce ne soit son propre Evangile où il témoignera de la Passion,
- **deux anges** venus apporter leur soutien.
- Enfin, en haut de la fresque, les anges entourent le **Très Haut**, non représenté (et non représentable à cette époque). Ils s’apprêtent à accueillir Jésus. Certains, déjà, sont présents sur la Croix où Jésus achève la Passion (yeux fermés).

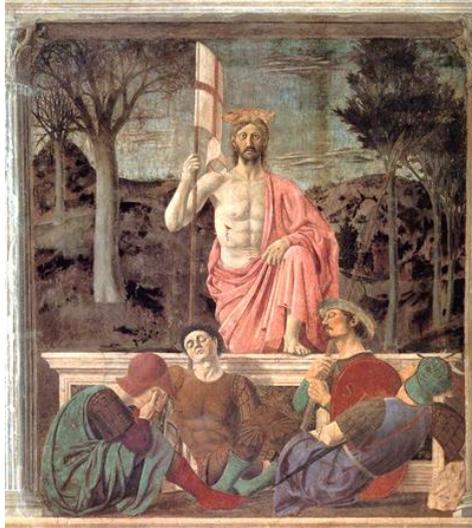
**Deux constats à partir de cette « crucifixion » :**

1. Les cieux s’ouvrent, les **anges attendent le Messie** : il y a déjà de la « Résurrection » dans cette crucifixion.
2. A contrario, la **Résurrection ne supprime pas la Passion** : le corps est bien crucifié, la douleur exprimée par les témoins est intense ; les prophètes présents rappellent que toute œuvre de salut est précédée d’épreuves. Crucifixion et Résurrection sont intimement liées ; Vie et mort ; monde visible et invisible : n’est-ce pas là l’enseignement de l’église byzantine ?

Autre signe manifeste de cette influence byzantine : les pieds du Christ reposent sur un tabulum mais ne sont pas transpercés : Jésus est prêt à se relever, ici encore le dolorisme n’est pas recherché : la position du corps est hiératique.

Cependant cette influence byzantine est limitée : non pas un fond « or » symbolisant la présence divine mais un ciel étoilé où sont présents les astres, (lune et soleil) : la vie terrestre est là, mais elle aussi dans l’attente d’un salut.

**Oui**, annonce la Crucifixion du Puy-en-Velay aux Pèlerins, le Christ est bien ressuscité, les prophètes l’avaient prédit, la Passion s’achève, « *les cieux s’entrouvrent* ». **Ayez confiance !** (Isaïe, 63<sup>19b</sup>).



## 2 - Résurrection du Christ

*Fresque de Piero della Francesca (1463/1465-2,25m par 2m.)  
Musée Civico di Sansepolcro – Scala*

Jésus, après sa mort sur la croix et son ensevelissement est représenté sortant de son tombeau. La composition pyramidale de ce tableau se pose en profondeur sur trois plans : les soldats endormis en premier plan (les ténèbres), le Christ sortant du tombeau au milieu (la résurrection), le paysage au fond symbolisant la mort et la renaissance.

- **Quatre soldats** profondément endormis sont recroquevillés le long du tombeau. Ils sont séparés du Christ par la ligne horizontale du sarcophage. Ces hommes et la terre restent dans l'ombre. Ils sont dans l'erreur, le mensonge. Tout se déroule dans le silence du jour naissant, sans témoins.
- **Le Christ**, avec ses plaies visibles, sortant du tombeau, apparaît ici comme une image sacrée, immobilisée à jamais. Seul, il a les yeux ouverts offrant un regard transcendant. C'est un visage silencieux. Il fait face au spectateur, portant la bannière victorieuse de la Résurrection, blanche à croix rouge, (celle des Croisés). Il domine toute chose, sa puissance s'exprime par cette jambe en appui sur le tombeau, révélatrice du moment précis du surgissement du tombeau, il est vainqueur de la mort.
- **La nature** entoure le Christ. De part et d'autre d'un paysage de collines, des arbres, le mont Golgotha de son supplice peut être visible avec les trois croix. A gauche, les arbres morts de l'hiver, symbolisant la mort. A sa droite, les arbres feuillus du printemps, symbolisant la nouvelle naissance. Le paysage accentue donc le caractère théologique de la composition affirmant la suprématie du Christ sur la nature et les hommes.

A remarquer le nouveau caractère de cette fresque : avec le Quattrocento se déploie la nature, une nature en perspective, une nouvelle vision pour les chrétiens de ce XV<sup>ème</sup> siècle.

Ce tableau comprendrait un auto portrait de Piero della Francesca (sans doute, à droite, l'homme aux yeux clos).



### 3 - Résurrection du Christ

*Charles Le Brun 1674 (480x265m)  
Lyon, Musée des Beaux-Arts*

Le troisième tableau proposé sur cette table lumineuse a été choisi, d'un côté, parce que visible à Lyon, de l'autre pour la beauté de cette « *Résurrection – Ascension - montée en gloire d'un jeune Christ sorti de la mort* ».

Mais, seule la partie haute du tableau est présentée ici.

**Dans la partie basse** (à voir au Musée des Beaux-Arts) on reconnaît **Louis XIV** dans son ample manteau à fleurs de lys recouvrant son armure ; à ses côtés, son **aïeul Saint Louis**, garant de foi et de sagesse ; enfin son **ministre Colbert**. L'objectif final est de montrer que le Roi par « délégation divine » (le « droit divin ») détient légitimement le pouvoir.

**A gauche**, les **ennemis vaincus** (l'armée Espagnole) : nous sommes bien en présence d'une œuvre de propagande : Louis XIV avait emprunté à la corporation des merciers, par l'intermédiaire de Colbert, une importante somme d'argent pour mener à bien la guerre entreprise contre les espagnols en France Comté en 1674.

En remerciement de la victoire, ici proclamée (voir les vaincus à gauche) non seulement le roi rembourse la dette, mais prête son grand peintre Charles le Brun alors en plein chantier à Versailles, pour effectuer ce grand tableau, sorte d'exvoto pour le maître autel de l'église du Saint Sépulcre et la chapelle de Merciers.

**La partie haute du tableau :**

Le jeune Christ en gloire a triomphé de la mort. Il est en pleine ascension vers son Père. Il porte la croix qui l'a mené au supplice et est auréolé du triangle, symbole de la Trinité dont il est un des trois membres. Son linceul déployé, porté par les anges, le sépare du monde des hommes agenouillés (partie basse du tableau) monde obscur par opposition à la partie haute toute enluminée.

**Deux interprétations** ont été faites quant à la signification religieuse du tableau.

1. Trois jours après sa crucifixion et son ensevelissement, le Christ, sorti du tombeau s'envole vers le monde céleste, déléguant le droit divin aux rois. Il s'agirait alors ( ?) d'un événement significatif de sa Résurrection, Jésus, comme le racontent les Evangiles, réapparaît sur terre au cours de différentes scènes.
2. Serait-ce plutôt la réelle **Ascension** du Christ vers la lumière, telle que la décrit Luc (chap. 24-51) : « *pendant qu'il les bénissait il les quitta et fut enlevé au ciel* », non plus encore un homme, mais une nature divine qui s'exprime enfin dans la beauté lumineuse de son Ascension. La séparation entre ciel et terre est effective puisque des anges isolent cette partie céleste de la terre par le déploiement du linceul.

Reste de tout cela, le jaillissement après la mort de l'homme – Christ, vers Dieu son Père, lumineux symbole de la Résurrection.



**L'ANASTASIS D'ISTANBUL :**  
*Fresque Saint Sauveur in Chora*  
*(Salle 9 du Parcours historique*  
*« LA CHRETIENNE BYZANTINE »)*

Le Christ est représenté foulant aux pieds les portes de l'Hadès, brisant les verrous et les gonds, tirant et hissant hors de leurs tombeaux respectifs Adam et Eve, autrement dit les représentants de l'humanité tout entière en attente du salut.

Le Christ les prend au poignet, les rend à l'existence en leur redonnant leur dignité de fils de Dieu. Son action est contemplée par deux groupes de témoins.

- Celui de gauche représente les justes de l'Ancien Testament (David et Salomon couronnés, Moïse) avec le Baptiste désignant l'Agneau de Dieu ;
- Celui à droite, avec Saint Etienne, le protomartyr en tête, le groupe compact des apôtres.

Satan gît fers aux pieds et mains menottées.

Le Christ est en mouvement mais, en même temps, son visage est frontal : la direction de son regard et la force avec laquelle il tire les premiers parents rendent évidente l'universalité du salut. Les rochers derrière lui s'ouvrent, la nature se plie à sa puissance, tous les justes de l'Alliance montrent le Sauveur qu'ils attendaient depuis longtemps.

Ainsi, Jésus, nous saisissant, nous fait voler hors des Enfers libérant de la mort, du péché, des angoisses.

**UN CONSTAT :** l'art occidental pour évoquer la résurrection du Christ, n'a pas ignoré l'Anastasis, la descente aux enfers, mais lui a préféré finalement la sortie du tombeau, c'est dire qu'il a volontiers campé la résurrection comme un événement auquel le peintre aurait assisté en direct, alors qu'elle n'a eu aucun témoin oculaire. Ainsi, le Ressuscité de Piero della Francesca paraissant fixer le spectateur comme pour le convaincre de sa victoire sur la mort.

# Table Lumineuse N° III

---

## LE MESSAGE DE JESUS

### 1 - LES TROIS TEXTES

1. Jésus :

*« Ne croyez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes,  
Je ne suis pas venu abolir mais accomplir » Mat, 5,<sup>17</sup>*

2. Jésus :

*« Je vous donne un commandement nouveau, le mien, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Personne n'a d'amour plus grand que de donner sa vie pour ceux qu'il aime » Jn, 13<sup>3,1et15, 12</sup>*

3. Jésus [après la Résurrection]

*« Et voici, moi je suis avec vous jusqu'à la fin des temps » Mat 28,<sup>20</sup>*

#### 1. L'ENSEIGNEMENT : LA LOI ET LES PROPHETES (Texte 1)

Qui dit « message » dit nécessairement un « émetteur » et un « récepteur », qui pourra devenir « transmetteur » à de nouveaux récepteurs. Dans la Bible, la foi est fondée sur une révélation divine (l'émetteur est Dieu) dont les prophètes sont les porteurs. Pour parvenir à la connaissance des hommes, cela nécessite un « enseignement ». Celui-ci peut revêtir plusieurs formes :

- La prédication.
- La réalisation de signes et prodiges de la part de Dieu.
- Le témoignage.

Les différents « transmetteurs » dans le « **Premier** » ou « **Ancien** » Testament de la loi et de la Promesse sont :

- **la famille** : Deutéronome 6,<sup>7</sup> ; 11,<sup>19</sup>

*« Ces commandements que je te donne, tu les répèteras à tes enfants... »*

L'enseignement religieux commence dans le cadre familial.

- **Les prêtres** :

Au Sinaï, Moïse avait reçu la loi avec mission de la faire connaître au peuple (Exode 24, <sup>3-12</sup>). Cette Loi, les Lévites sont chargés de l'enseigner et de l'interpréter pour qu'elle puisse passer dans la vie : instruction et exhortation doivent amener le peuple à vivre dans la foi et à mettre la Loi en pratique. Dans les chapitres 4 à 11 du Deutéronome on trouve tout un vocabulaire à propos de l'enseignement :

- *« Ecoute Israël... » 4,<sup>1</sup> ; 5,<sup>1</sup>*

- « Sache que... » 4,<sup>39</sup>
- « Interroge... » 4,<sup>32</sup>
- « garde toi d'oublier.. » 4,<sup>9</sup> ; 8,<sup>11s</sup>
- **Les prophètes** : leur mission est différente : la Parole de Dieu qu'ils transmettent reprend vie car ils la reçoivent directement de Dieu. En la proclamant, ils menacent, exhortent, promettent, consolent... Ils ont eux-mêmes des disciples qui transmettent leur message.
- **Les sages** :  
ce sont essentiellement des enseignants (Qo 12,<sup>9</sup>). A l'égard de leurs disciples, ils remplissent la même fonction éducatrice que tout père à l'égard de ses fils (Si 30,<sup>3</sup> - Pr 3,<sup>21</sup> ; 4,<sup>1-17...</sup>) [La Sagesse est un « féminin », elle apporte l'équilibre. (Eloge de la femme, « maitresse de maison » - Prov. 31,<sup>10-31</sup>)].

## 2. LE MESSAGE DE JESUS (Texte 2)

Jésus récapitule la Loi et les Prophètes dans le commandement d'aimer Dieu et son prochain (Mc12,<sup>29-32</sup>). A la question d'un scribe : « *Quel est le premier de tous les commandements ?* », Il répond :

*« Le premier, c'est : Ecoute, Israël ! Le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur, tu aimeras donc le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta pensée et de toute ta force. (reprise de Deutéronome 6,<sup>4</sup> - introduction à la prière quotidienne des Juifs « Schéma Israël »).*

*« Le second est celui-ci : Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».* (Lévitique 19,<sup>18</sup>).

Totalement juif, Jésus va accomplir la Loi « *Ne croyez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes, je ne suis pas venu abolir, mais accomplir* » (Mat 5,<sup>17</sup>). Mais il ajouta un « commandement nouveau » :

*« Je vous donne un commandement nouveau, le mien, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Personne n'a d'amour plus grand que de donner sa vie pour ceux qu'il aime »* (Jn 13,<sup>3-1 et 15, 12</sup>).

**Il précise aussi :**

*« Faites pour les autres tout ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous, c'est là tout l'enseignement de la Loi et des prophètes »* (Mat 7,<sup>12</sup>).

Il fait passer la reconnaissance de la valeur et des besoins des hommes avant les prescriptions rituelles et morales (exemple : « *le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est seigneur même du sabbat.* » Marc2,<sup>27-28</sup>).

Dans l'épisode de la femme coupable d'adultère et conduite vers le lieu de son exécution pour être lapidée selon la Loi, Jésus à qui on demande son avis sur un jugement rendu par l'autorité judiciaire, prononce cette parole « *Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre* » (Jn 8,<sup>7</sup>). Donc, pour exécuter une condamnation à mort, il faut s'arroger la primauté de l'infailibilité. Ainsi, il désarme et rend illégitime, non pas la sentence, mais ses exécuteurs. Il ne parle ni de politique, ni de religion (« *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* » Mc 12,<sup>17</sup>).

Jésus est animé par l'image d'un Dieu accueillant, à l'amour illimité, qui « *fait se lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes* »

(Mt 5,<sup>45</sup>). On peut dire qu'il exclut l'exclusion, et il va même jusqu'à l'inversion des valeurs : « *Beaucoup de premiers seront derniers et les derniers seront premiers* » (Mc 10,<sup>31</sup>).

Pour Jésus, la « miséricorde » est une valeur centrale qui est demandée aux hommes mais qui a sa source en Dieu ; l'amour est plus fort que tout. Et aimer signifie souvent dénoncer l'hypocrisie et l'injustice. **L'enseignement est un aspect essentiel de l'activité de Jésus,**

**Il enseigne :**

- dans les synagogues (Mat 4,<sup>23</sup> ; Jn 6,<sup>59</sup>),
- dans le Temple (Mat 21,<sup>23</sup> ; Jn 7,<sup>14</sup>),
- à l'occasion des fêtes (Jn 8,<sup>20</sup>),
- dans des lieux variés : bord de mer, sur la montagne, dans des maisons,
- à des « publics » différents : foules, disciples, Pharisiens, Sadducéens.

Pourtant, **il parle et agit en prophète**, mais aussi il se donne comme l'interprète autorisé de la Loi, qu'il conduit à sa perfection (Mat 5,<sup>17</sup>). Il enseigne avec une autorité singulière (Mc 1,<sup>22</sup> ; Mat 13,<sup>54</sup>) à la différence des scribes qui s'effacent derrière l'autorité des anciens (Mat 7,<sup>29</sup>). Son enseignement présente un caractère de nouveauté qui frappe ses auditeurs (Mc 1,<sup>27</sup> ; 11,<sup>18</sup>) qu'il s'agisse de son annonce du Royaume ou des règles de vie qu'il donne. Il va jusqu'à rejeter la « tradition » (Mat 15,<sup>1-9</sup>) ; il veut faire connaître le message authentique de Dieu et conduire les hommes à l'accueillir.

Il souligne que sa doctrine ne vient pas de lui, mais de Celui qui l'a envoyé (Jn 7,<sup>16 et s</sup>) : il ne dit que ce que le Père lui enseigne, tout en disant que le Père et Lui ne font qu'un (Jn 10,<sup>30</sup>).

**Les formes de son enseignement :**

- Le « discours » : prédications,
- les Réponses à des controverses, discussions avec les Pharisiens,
- les Signes et prodiges : guérisons, « multiplications des pains »,
- les paraboles.

**Tout l'enseignement de Jésus est oral**, sa pédagogie est singulière : il se tourne vers l'auditoire et lui renvoie le problème moral sous forme de questions : la réponse apparaît, évidente.

Au cours du II<sup>e</sup> siècle, le mot « évangile » se mit à désigner la relation écrite de la vie et des enseignements de Jésus. Il continue de signifier la « bonne nouvelle » du salut et du Règne de Dieu.

« *Cet évangile, écrit saint Irénée, les Apôtres l'ont d'abord prêché. Puis, par la volonté de Dieu, ils nous l'ont transmis dans les Écritures, pour qu'il devienne la base et la colonne de notre foi* ».

Jésus, verbe de Dieu, accomplit tout. Il est tout, par rapport à ce qui était dispersé : prêtre, prophète, sage, famille.

### 3. **L'ENSEIGNEMENT CONFIE AUX APOTRES (Texte 3)**

Durant sa vie publique, Jésus confie à ses disciples des missions qui concernent la proclamation de l'Évangile (Mat 10,<sup>7</sup> – Mc 6,<sup>6-12</sup>).

C'est seulement après sa résurrection qu'ils reçoivent de lui un ordre précis :

« *Allez, de toutes les nations faites des disciples... leur enseignant à observer tout ce que je vous ai prescrit* » (Mat 28,<sup>19 et s</sup>). Pour l'accomplissement de cette tâche, il leur promet que l'Esprit Saint leur serait envoyé et qu'il leur enseignerait toutes choses (Jn 14,<sup>26</sup>) : ils transmettront donc aux hommes un enseignement qui ne viendra pas d'eux, mais de Dieu. C'est pour cela qu'ils pourront parler avec autorité : le Seigneur sera lui-même avec eux jusqu'à la fin des siècles (Mat 28,<sup>20</sup> – Jn 14,<sup>18 et s</sup>).

# LE MESSAGE DE JESUS

## 2 – LES TROIS IMAGES



### 1 - Christ en majesté

*Fresque du XII<sup>ème</sup> -  
Anonyme - Chapelle des moines de Cluny -  
Berzé-la-Ville (Saône et Loire).*

La Chapelle des Moines de Berzé, proche de la ville de Cluny, date du XI<sup>ème</sup> siècle. Elle est bâtie sur un éperon rocheux dominant le joli paysage du Mâconnais.

Saint-Hugues, abbé de Cluny, aimait venir se reposer dans le petit ermitage de Berzé. La chapelle ayant été détruite par un orage, il donna l'ordre de la reconstruire. Mais ce fut son successeur qui fit décorer la chapelle par des artistes italiens dans la première moitié du XII<sup>ème</sup> siècle, d'où une influence byzantine très remarquable.

La chapelle est célèbre par ses fresques, considérées comme le plus beau témoignage de **l'art roman clunisien**, et qui sont vraisemblablement l'œuvre d'artistes rassemblés par saint Hugues lors de ses voyages au Mont-Cassin.

Les fresques sont généralement datées de 1105-1115, c'est à dire, à la fin ou juste après l'abbatit de S<sup>t</sup> Hugues.

Au centre du cul-de-four de l'abside trône le **Christ en Majesté** (c'est une autre forme de Christ en gloire, qui se distingue du Pantocrator par une **représentation du corps complet du Christ**). Il est représenté dans une « mandorle », (c'est-à-dire une « gloire » qui désigne la splendeur divine dans sa totalité, contrairement à « l'auréole » qui est juste derrière la tête). La présence d'étoiles à l'intérieur de la mandorle accentue le caractère céleste de Jésus : il règne sur le cosmos.

Ses deux bras sont ouverts : la main droite bénit (2 doigts tendus symbolisant la double nature –humaine et divine- du Christ, les trois autres joints figurant la Trinité) et la main gauche tend le rouleau de la Loi, c'est ce qu'on appelle la « **traditio legis** ».

Au-dessus de son nimbe se trouve la main de Dieu qui couronne le Fils (seule la « main » peut attester de la présence du Père, dont aucune image, ne peut être faite à cette époque). Autour de lui, la cour céleste, formée de ses apôtres, comme celle d'un suzerain qui s'entoure de ses vassaux, ou d'un empereur de sa cour.

On peut remarquer la richesse de la palette de couleurs : les ocres jaune et rouge, le minium, le vermillon, la terre verte, le bleu de lapis-lazuli, le blanc et le noir de carbone.



## 2 - Le bon samaritain se penchant sur un malade

*Vitrail XIII<sup>ème</sup> siècle du transept de la Cathédrale de Chartres  
- Anonyme*

C'est un détail d'un vitrail du bas-côté de la cathédrale Notre Dame de Chartres :

**Troisième verrière de ce bas-côté sud de la nef** qui n'évoque ni la vie d'un saint, ni les épisodes de la vie du Christ ou de la Vierge, mais une parabole, celle du Bon Samaritain (Lc 10,<sup>25-27</sup>) (partie basse) suivie du récit de la Création (partie haute).

Elle est ainsi l'unique fenêtre de la cathédrale, avec celle dite du Fils prodigue, à évoquer un passe tiré des Evangiles et non pas un récit hagiographique.

On y lit en effet qu'un pèlerin, attaqué et dépouillé par des bandits, est laissé à moitié mort au bord de la route. Deux religieux viennent à passer mais aucun des deux ne lui porte assistance. Seul un Samaritain s'arrête pour exercer la charité et l'amour de son prochain : il prendra soin du blessé et le guérira. Ainsi se conclut dans la verrière de Chartres la parabole du Bon Samaritain :

« *Lequel de ces trois à ton avis s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ?* » il dit « *Celui-là qui a exercé la miséricorde envers lui* ». Et Jésus lui dit : « *Va, et toi aussi fais de même* ».

« **Il prit soin de lui** » :

**Ce médaillon** évoque donc, la fin de la parabole, comme racontée par le Christ aux deux pharisiens :

**L'aubergiste et le Samaritain** ont couché le pèlerin blessé. Sa tête repose sur un coussin et il est de nouveau vêtu. A son chevet, son sauveur et protecteur lui donne à manger pour qu'il reprenne des forces, le symbole est clair : tous deux symbolisent « **l'hôtellerie-Eglise** », figurée par des colonnettes architecturées (symbole à distinguer à droite sur ce fragment de vitrail) ; la nourriture dont se nourrit le blessé, c'est la parole de Dieu enseignée par son Fils, le Christ.

**La parabole du Bon Samaritain** a reçu très tôt dans la littérature patristique une interprétation qui faisait voir dans le pèlerin quittant Jérusalem pour Jéricho, la figure d'Adam quittant le paradis originel. L'attaque des brigands est celle du péché qui atteint l'humanité, tandis que le dépouillement de l'homme figure Adam perdant son vêtement d'immortalité.

Les résonances de telles images étaient immédiates au Moyen-Age : c'est bien au pèlerin contemporain que s'adresse la parabole, ce pèlerin qui peut légitimement craindre les risques

du chemin et que l'image chartraine a pour fonction de rassurer : un pèlerinage est une route dangereuse certes, mais c'est la route du salut. ? **La vie humaine est en ce sens un vaste pèlerinage en soi.**

Outre sa grande lisibilité, ce récit servait à édifier le fidèle et l'inciter à suivre les pas du Christ-Samaritain.

*(Document élaboré d'après les informations données sur le site officiel de la Cathédrale de Chartres)*



### 3 – Le sermon sur la montagne

*Fresque de Fra Angelico, entre 1437 et 1445  
Couvent San Marco - Florence*

Lorsque, en 1440, on confie à **Fra Angelico**<sup>(1)</sup> le soin de décorer des cellules de moines au couvent San Marco de Florence, il n'est pas inconnu : peintre et enlumineur, il fait partie avec Brunelleschi, Uccello, Donatello, Masaccio de la première « Renaissance » florentine ; il a déjà répondu à de nombreuses commandes d'Eglises de Toscane : prédelles, retables aux couleurs étincelantes et où l'or témoigne de la permanence de la présence divine pour célébrer l'Annonciation, l'adoration des mages, la présentation au temple, etc... Il participe donc pleinement au nouvel éclat de l'art de ce Quattrocento et au renouveau de la pensée religieuse : il est dominicain observant<sup>(2)</sup>.

Or, ici, le projet est différent : il s'agit de peindre à fresque dans chaque cellule monacale un épisode de la vie de Jésus susceptible de susciter chez le moine un état de méditation contemplative<sup>(3)</sup>.

**Dans la cellule 32**, le sujet est : « **Le Sermon sur la montagne** ». Jésus, dont la réputation de thaumaturge (« parce qu'une force sortait de lui ») s'est répandue dans toute la Galilée, est suivi de « grandes foules (3 à 5000 personnes estime-t-on actuellement). Il éprouve le besoin de se retirer « dans la montagne » loin de la mer de Galilée avec une douzaine d'hommes qu'il appelle ses « apôtres », et « se met à les instruire ».

« *Heureux celui qui...* ». Voilà ce que donne à méditer cette fresque de la cellule 32...

Nous sommes donc isolés du monde, dans une montagne désertique (la montagne chez les peuples sémites est souvent considérée comme le lieu de Dieu, (serait-ce l'évocation du Mont Sinaï où Moïse reçut les tables de la Loi ?). Aucune végétation, aucun nuage dans le ciel, aucun chemin menant à ce lieu ; mais une montagne au mouvement enveloppant ; à chacun d'être concentré, rien ne doit distraire du message.

**Jésus est assis dans la posture de l'enseignant** ; dans sa main gauche le rouleau de la Loi, la main droite est levée, signe d'un enseignement en cours. Les douze, assis en rond, sont très attentifs. Juste des nuances de couleurs les distinguent les uns des autres. Sauf un détail : tous portent une auréole d'or, excepté l'un d'entre eux, dont l'auréole est noire (Judas ?). Nous regardant, un disciple nous invite à entrer dans la scène et à

écouter les paroles qui annoncent le bonheur de la royauté de Dieu : les « Béatitudes » (Mat 5,<sup>3-12</sup>), (Luc6,<sup>20-27</sup>). Le message est particulièrement difficile à s'approprier : l'accès au Royaume de Dieu éteindrait-il toute aspiration aux biens terrestres ?

Chacun est appelé à se remettre en question.

- 
- 1 – Prénom donné par ses frères dominicains à Guido di Pietro entré dans l'ordre dominicain à 20 ans.
  - 2 – Dominicain observant : dominicain revenu à la règle de l'ordre du XII<sup>ème</sup> siècle : pauvreté – études – prédication dans les villes.
  - 3 – Remarqué par le pape Eugène IV lors de la consécration du Couvent San Marco, Fra Angelico est alors appelé à Rome pour la décoration de la chapelle Nicoline. Il meurt à Rome en 1455. Il sera béatifié par Jean Paul II en 1982.